

# RAIN *Live*

Chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique **Steve Reich** *Music for eighteen musicians* (1976)

—

Direction musicale **Georges-Elie Octors**

Décors et lumières **Jan Versweyveld**, assisté par Geert Peymen

Costumes **Dries Van Noten**

—

**Rencontre** avec **Anne Teresa De Keersmaeker** et **Jean-Luc Fafchamps** (ensemble Ictus) à l'issue de la représentation de RAIN *Live* du samedi 1<sup>er</sup> octobre (dans la grande salle).

**Avec**

les danseurs de la compagnie **Rosas** : Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Elizaveta Penkóva, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Zsuzsa Rozsavölgyi, Giulia Sugranyes / Kaya Kolodziejczyk, Rosalba Torres Guerrero, Jakub Truszkowski

—

**Ictus**, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille : Miquel Bernat, Gery Cambier, Bruno Dooms, Jessica Ryckewaert, Michael Weilacher (percussions) ; Gerrit Nulens, Georges-Elie Octors (percussions & piano) ; Laurence Cornez, Jean-Luc Fafchamps, Stéphane Ginsburg, Fabian Fiorini (piano) ; Dirk Descheemaeker, Benjamin Dieltjens (clarinettes) ; Igor Semenoff (violon) ; Geert De Bièvre (violoncelle)

—

**Synergy Vocals** : Heather Cairncross, Micaela Haslam, Amanda Morrison, Suzanne Wilson (voix)

Assistante à la production : Anne Van Aerschot

Répétiteur : Mark Lorimer

Son : Alexandre Fostier

—

Directeur technique : Freek Boey

Techniciens : Joris Erven, Jan Herinckx, Tom Van Aken,  
Kristof Van Dijck

Coordination musiciens : Tom Bruwier

—

Production : Rosas & La Monnaie/De Munt de Bruxelles,  
Coproduction Théâtre de la Ville de Paris

—

Spectacle créé le 10 janvier 2001 à Bruxelles (Théâtre de la  
Monnaie)

—

Durée 1 h 10 sans entracte

**Rosas** ([www.rosas.be](http://www.rosas.be))

Directeur général **Kees Eijrond**

Directeur artistique **Anne Teresa De Keersmaecker**

General manager **Guy Gypens**

Rosas est compagnie en résidence au Théâtre Royal de La Monnaie,  
Bruxelles ([www.lamonnaie.be](http://www.lamonnaie.be))

Directeur général **Bernard Focroulle**

Rosas est subventionnée par le Ministère de la Communauté  
Flamande.

—

**Ictus** ([www.ictus.be](http://www.ictus.be))

Directeur **Lukas Pairon**

—

**Synergy Vocals** ([www.synergyvocals.com](http://www.synergyvocals.com))

Directrice **Micaela Haslam**

## RAIN Analyses de la structure de l'œuvre

***Si musique et danse sont des partenaires esthétiques privilégiés dans toute l'œuvre de Anne Teresa De Keersmaeker, Rain représente une forme d'accomplissement commun de ces deux arts. Sur la scène de l'Opéra de Lille, l'interprétation live de l'œuvre de Steve Reich par les musiciens d'Ictus et les chanteurs de Synergy Vocals permettra d'apprécier pleinement toutes les saveurs de ce spectacle culte créé en 2001.***

Dans *Rain*, Anne Teresa De Keersmaeker emprunte un certain nombre de principes de composition à la musique de Steve Reich, comme elle l'avait fait dans *Fase* (1982) et *Drumming* (1998). L'œuvre de Reich intitulée *Music for Eighteen Musicians* (1976) est non seulement la bande-son de *Rain*, mais elle en est également une source d'inspiration formelle.

La structure de cette composition de soixante-dix minutes est simple : il s'agit d'un cycle de onze accords, et ce procédé d'écriture s'entend clairement durant l'exécution de l'œuvre. Dans la longue pièce d'ouverture, les onze accords sont exposés une première fois.

Dans les sections qui suivent, chaque accord sert successivement de base à un développement d'environ cinq minutes. Tandis que les pianos et les marimbas tiennent l'accord dans une sorte de battement répétitif, des voix et d'autres instruments développent sur cette base des lignes plus mélodiques. Une fois que les onze accords ont été traités de cette manière, une section finale reprend une dernière fois les onze accords en une succession rapide.

Ce que la danse emprunte à la musique  
(en trois exemples)

### **Du “ déjà-entendu ” au “ déjà-vu ”**

A travers toute l'œuvre musicale, même dans les passages les plus contrastés, on retrouve toujours certains éléments récurrents : qu'il s'agisse d'un motif transformé jusqu'à devenir méconnaissable (une séquence mélodique est répétée pendant un certain temps, mais l'accent se déplace progressivement d'un bout à l'autre de la mélodie), ou de rythmes qui se renvoient les uns aux autres (pratiquement tous les rythmes sont basés sur le schéma que Reich avait utilisé dans *Clapping Music* en 1972),

l'œuvre transpire d'un souci permanent d'exploiter un matériel identifiable. Steve Reich qualifie lui-même ces liens qui traversent l'œuvre de "ressemblances de famille" : comme les membres d'une fratrie, les sections, malgré leurs nombreuses différences, se renvoient toutes les unes aux autres.

La chorégraphie de De Keersmaeker ne fonctionne pas autrement. Tout le matériau a été développé au départ de deux phrases de base : une " phrase masculine " et une " phrase féminine ". Les mêmes mouvements reviennent dans toutes les sections qui suivent, non seulement selon les besoins techniques de l'écriture chorégraphique, mais aussi dans l'intention expresse de rendre perceptible au spectateur tout un jeu de reprises et de réminiscences. Certains éléments frappants (comme, par exemple, les mains placées devant la bouche de manière caractéristique), ou des déplacements plus ordinaires (les nombreux demi-tours et les petits sauts à quelques centimètres du sol) donnent à l'ensemble toute sa cohérence. Si *Rain* laisse une telle impression de diversité dans la cohésion, c'est grâce à cet usage intensif d'éléments déjà-vus qui resurgissent sans cesse dans de nouveaux contextes.

### **Des rythmes contrastés**

Un deuxième principe de composition clairement audible dans *Music for Eighteen Musicians* tient en un contraste permanent : d'une part, la pulsation donnée par les pianos et les percussions – une sorte de battement de cœur qui traverse la composition de bout en bout –, et d'autre part, répondant à ce rythme régulier et quasi mécanique, un rythme de respiration humaine. Dans la plupart des sections de *Music for Eighteen Musicians*, se déploient des vagues pulsées dont la durée est déterminée par le rythme de la respiration des chanteuses et des clarinettes : les notes en sont répétées aussi longtemps que leur respiration le permet.

Le même principe de construction est appliqué dans le registre chorégraphique. *Rain* suit une partition stricte : la chorégraphie, complexe, ne laisse aucune place à l'improvisation. Malgré cela, la durée et l'ampleur de certains mouvements n'ont pour seule mesure que la capacité physique des danseurs. C'est notamment le cas des pertes d'équilibre, qui servent de point de départ à tant de mouvements chorégraphiques.

Dans le même ordre d'idées, la pièce de Reich offre un contraste entre un *beat* régulier et obsédant et, d'autre part, le développement de lignes mélodiques. Ce contraste se retrouve sans

peine dans la chorégraphie : De Keersmaecker a volontiers recours au pas de marche et de course – qui pousse le spectacle vers l’avant telle une pulsation rythmique obstinée –, et s’en sert souvent comme arrière-plan pour faire ressortir des phrases plus lyriques.

### **L’art de la transition**

Le troisième principe de composition de Reich retenu dans cette analyse concerne les transitions d’une section à l’autre. Dans *Music for Eighteen Musicians*, ces transitions sont systématiquement marquées par le vibraphone. A la manière dont les “ premiers percussionnistes ” des groupes de musique balinaise ou ouest-africaine scandent les transitions par des séquences simples et identifiables, le vibraphone solo est ici en charge d’annoncer les débuts de sections. De la même manière, De Keersmaecker marque clairement chaque nouvelle partie et accentue les signaux que les danseurs se donnent mutuellement dans ce cadre. Des cris à peine dissimulés (“ ja ”) leur permettent non seulement de partir de manière synchrone, mais servent également à nous avertir que quelque chose de nouveau se prépare. Une transition peut être signalée par un discret mouvement de tête, tout comme elle peut faire l’objet de cris retentissants.

### **Présences vivantes de la structure**

—  
*Rain* nous fascine parce que la structure complexe de l’œuvre affleure constamment à la surface de la chorégraphie. Toutefois, la construction elle-même – l’entrelacs mathématique d’inversions, de permutations et de motifs spatiaux qui fait la texture chorégraphique – n’est jamais entièrement visible. De Keersmaecker nous soumet une proposition structurelle, mais ne nous autorise finalement qu’à en appréhender l’ossature. Un spectacle de danse ne se compose pas uniquement de mouvements. Les mouvements n’existent que s’ils sont accomplis par quelqu’un ; ils ne flottent jamais dans le vide. Un spectacle de danse est par conséquent avant tout une construction particulière dans laquelle des mouvements inhabituels, “ abstraits ” sont exécutés par des personnes concrètes. C’est ce principe de construction élémentaire qui est rendu si perceptible dans *Rain*. En effet, *Rain* ne se compose pas de mouvements chorégraphiques, mais de personnes qui dansent. Les mouvements sont toujours accomplis par quelqu’un de bien précis. De Keersmaecker nous le rappelle constamment : les danseurs de Rosas ont l’air de gens qui dansent. Cette proposition peut sembler banale : le fait, lui, est

extrêmement inhabituel. C'est précisément pour cette raison que le duo – thème emblématique de l'œuvre de De Keersmaecker – apparaît si fréquemment. Le duo amoureux est potentiellement présent tout au long du spectacle de manière sous-jacente. “ Un duo, c'est presque une histoire d'amour ”, déclarait Balanchine. Plus on s'approche de la fin du spectacle, plus il apparaît clairement que ces deux éléments sont indissociables. Les danseurs ne disparaissent jamais derrière les mouvements chorégraphiques. C'est pourquoi les duos romantiques qui nourrissent la fin de la pièce ne font que concrétiser une possibilité latente, qui innervait le spectacle depuis ses premières minutes, et attendait avec impatience de se déployer pleinement. Elle était là dans les regards séducteurs échangés, elle était là dans les portées acrobatiques ou dans les mains discrètement croisées. En réalité, un duo, c'est toujours déjà une histoire d'amour, semble dire De Keersmaecker, comme pour corriger Balanchine.

(D'après un texte de Raf Geenens)

## Repères biographiques

### Anne Teresa De Keersmaecker et Rosas

Au début des années 80, Anne Teresa De Keersmaecker portait à la scène sa première représentation, *Asch*. Cette ancienne élève de MUDRA, l'école fondée par Maurice Béjart, allait donner une toute nouvelle orientation à la danse en Flandre. En 1981 elle s'installe à New York pour y étudier à la Tisch School of the Arts, où elle entre directement en contact avec la danse américaine post-moderne. Sa création suivante, *Fase, four movements to the music of Steve Reich* (1982) fit aussitôt parler d'elle. La suite logique fut la fondation, en 1983, de sa propre compagnie de danse, Rosas, avec le spectacle *Rosas danst Rosas*. La relation particulière entre danse et musique va devenir une constante dans l'œuvre de Anne Teresa De Keersmaecker.

Une série de représentations se succédèrent rapidement, se distinguant par une grande diversité : *Elena's Aria* en 1984, *Bartók/Aantekeningen* en 1986, la pièce de théâtre *Verkommenes Ufer/Medeamaterial/Landschaft mit Argonauten* en 1987 ainsi que *Mikrokosmos-Monument Selbstporträt mit Reich und Riley (und Chopin ist auch dabei)/In zart fliessender Bewegung-Quatuor Nr.4. Ottone, Ottone* (1988) est sa première production

chorégraphique pour un grand plateau. En 1990, De Keersmaecker compose *Stella et Achterland*. Ce lien entre danse et musique *live* est également très présent dans *ERTS* (1992) qui se caractérise également par l'emploi de la vidéo. A l'invitation de Bernard Foccroulle, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, Rosas y devient compagnie de danse en résidence. Dans ce nouveau contexte, Anne Teresa de Keersmaecker se fixe trois objectifs : intensifier la relation entre danse et musique, développer un répertoire et fonder une nouvelle école de danse en Belgique. À la fin des années 80, l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker est entièrement reconnue tant en Belgique qu'à l'étranger. La production *Mozart Concert Arias, un moto di gioia* (1992 – reprise à l'Opéra de Lille la saison dernière –), est créée au Festival d'Avignon. Peter Greenaway tourne *Rosa*, chorégraphie entièrement conçue pour l'écran (ce film est présenté à l'Opéra de Lille dans le cadre du "Happy Day spécial danse" organisé le samedi 1er octobre 2005). Le volet danse du Holland Festival de 1993 est entièrement consacré à De Keersmaecker avec notamment, la première de *Toccata. Kinok*, une collaboration de Thierry De Mey et de l'ensemble Ictus, est créé en 1994 : c'est la préfiguration d'*Amor constante más allá de la muerte*. Cette chorégraphie révèle

clairement l'évolution de la danse d'Anne Teresa. À partir d'un langage chorégraphique initialement taillé à la mesure de son propre corps, elle a évolué vers un langage étroitement lié à des interprètes déterminés. Avec le développement de la compagnie, le langage chorégraphique s'est progressivement épuré et ses mouvements se sont enracinés plus profondément dans le vocabulaire classique.

En 1995, De Keersmaecker crée *Verklärte Nacht*. L'année suivante, certains éléments de cette production seront développés dans *Woud, three movements to the music of Berg, Schönberg and Wagner*. 1995 est également l'année de la fondation, à l'initiative de Rosas et de La Monnaie, de P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), l'école de danse internationale qu'elle dirige. En 1997, dans *Just Before*, Anne Teresa De Keersmaecker donne à nouveau libre cours à son amour pour la musique (Lindberg, Cage, Xenakis, Reich, Bartholomé, Thierry De Mey...). 1998 prolonge son parcours musical à deux égards : elle met en scène son premier opéra (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bela Bartók). Dans *Drumming*, elle reprend la musique pour percussions de Steve Reich comme base d'une chorégraphie concentrée, énergique et rigoureuse. *Just Before* est le premier grand volet de cette

recherche d'une conjonction du texte et de la danse, de la signification et du mouvement, du langage et du corps. Anne Teresa De Keersmaecker y est secondée par sa sœur, Jolente, membre du collectif théâtral STAN. Trois autres volets suivent dans cette association de la danse avec le texte : *Quartett et I said I* en 1999, *In real time* en 2000 (grand projet réunissant sur scène tous les danseurs de Rosas, les acteurs de STAN et les musiciens de jazz Aka Moon). Suivent, en 2001, le retour vers la danse pure avec *Rain* et vers l'intimité avec *Small Hands (out of the lie of no)*. La saison 2001-2002 est celle des 20 ans de Rosas, dont 10 en Résidence au Théâtre Royal de la Monnaie. En 2002, sont créés pour tous les danseurs de la compagnie – (*but if a look should*) *April me* – ainsi que le deuxième solo de sa carrière, *Once*. En 2003, suivent une deuxième mise en scène d'opéra (*I due Foscari* de G. Verdi) et la grande production "jazz" pour tout l'ensemble *Bitches Brew / Tacoma Narrows* – le premier spectacle où l'improvisation est présente sur scène. *Kassandra* (2004) poursuit l'exploration du lien entre le texte et le mouvement dans une pièce de théâtre en coopération avec Jolente De Keersmaecker. En 2005, également inspirée par la musique indienne, elle crée *Desh*, en prélude à *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme*.

## Georges-Elie Octors direction musicale

Né en 1947, Georges-Elie Octors a fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il a été soliste à l'Orchestre National de Belgique à partir de 1969 et membre de l'Ensemble Musique Nouvelle dès 1970, qu'il a dirigé de 1976 à 1991. Il a également dirigé des formations symphoniques, des orchestres de chambre et des ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger. Il enseigne la percussion au Conservatoire de Liège et l'analyse musicale à P.A.R.T.S. (l'école de danse d'Anne Teresa De Keersmaeker).

Georges-Elie Octors a dirigé de nombreuses créations mondiales, parmi lesquelles des œuvres de Saariaho, Aperghis, Harvey, Jarrell, Francesconi, Wood, Pousseur, Boesmans, Hosokawa et De Mey. Il est l'invité régulier des grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques.

Depuis 1996, il est le directeur musical de l'ensemble Ictus et membre fondateur du Quatuor Ictus pour pianos-percussions.

## Steve Reich compositeur

Né à New York en 1936, Steve Reich a grandi en Californie et à New York. Enfant, il étudie le piano avant de se tourner vers la percussion. Il obtient une licence de philosophie à la Cornell University en 1957. Il étudie la composition avec Hall Overton, puis, de 1958 à 1961, à la Juilliard School, avec William Bergsma et Vincent Persichetti. Au Mills College, il suit les cours de Darius Milhaud et de Luciano Berio, et y obtient sa maîtrise de musique en 1963. En 1970, une bourse de l'Institute for International Education permet à Steve Reich de s'inscrire aux cours de percussion de l'Institut des études africaines de l'Université du Ghana à Accra. En 1973 et 1974, il travaille la technique des gamelans balinaï Semar Pegulungan et Gambang, à la Société américaine des arts orientaux à Seattle et à Berkeley en Californie. De 1976 à 1977, il étudie les formes traditionnelles de la cantilation des écritures hébraïques. En 1966, Steve Reich fonde son ensemble qui passe rapidement de trois à dix-huit musiciens et davantage. Entre 1971 et 1990, le groupe *Steve Reich and Musicians* tourne dans le monde, et joue à guichets fermés dans des endroits aussi différents que Carnegie Hall ou le cabaret Bottom Line.

En 1988 avec *Different Trains* un nouveau mode de composition apparaît, dont les racines se trouvent dans *It's Gonna Rain* et *Come out* où les paroles et les textes préenregistrés génèrent le matériau musical des instrumentistes. En 1990, Steve Reich reçoit le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Different Trains* enregistré par le Kronos Quartet. Steve Reich et Beryl Korot ont réalisé ensemble *The Cave*, “documentaire de théâtre musical” dont l’envergure est celle d’un opéra : dix-huit musiciens, cinq écrans vidéo, des documents et des entretiens préenregistrés, une musique *live* et échantillonnée. Grand représentant avec Phil Glass de la musique répétitive, Steve Reich a obtenu des commandes des institutions musicales internationales les plus importantes. Ses œuvres, jouées par les orchestres les plus réputés, ont également souvent été chorégraphiées (Anne Teresa De Keersmaeker, Jerome Robbins, Alvin Ailey, Lucinda Childs).

## Ictus

Ictus est un ensemble de musique contemporaine installé depuis 1994 à Bruxelles, dans les locaux de la compagnie de danse Rosas. Depuis 2003, Ictus est en résidence à l'Opéra de Lille.

Sa programmation se promène sur un très large spectre stylistique. Afin de compenser cet éclectisme, de proposer un enjeu à chaque concert, de faire de chacun d'eux un moment structuré dans le temps, Ictus privilégie les concerts thématiques (la transcription, le temps feuilleté, le nocturne, l'ironie, musique et cinéma ...) et les concerts-portraits (Magnus Lindberg, Emmanuel Nunes, Jonathan Harvey, Franco Donatoni, George Benjamin, Steve Reich, Toshio Hosokawa...).

Ictus propose chaque année, en collaboration avec la Société Philharmonique de Bruxelles et le Kaaitheater, une série de concerts qui rencontrent un public large et varié. Depuis avril 2000, l'ensemble organise un séminaire international annuel de composition dans ses propres locaux.

En quelques saisons, il s'est par ailleurs largement affirmé sur la scène internationale, et la plupart des grands festivals l'ont déjà accueilli.

**Prochains rendez-vous avec Ictus,  
ensemble en résidence à l'Opéra de Lille**

### 25 NOVEMBRE 05

AN INDEX OF METALS Fausto Romitelli

Vidéo-Opéra pour soprano, ensemble, multiprojection et électronique (2003)

—

### 25 MARS 06

HAPPY DAY " ICTUS JOUE PETER EÖTVÖS "

CONCERT COMMENTÉ

Bruno Mantovani *Le grand jeu*, pour congas et électronique

COUPS DE THÉÂTRE

Concert autour de Peter Eötvös

# OCTOBRE 2005 SA 1<sup>ER</sup> (12H /19H, ENTRÉE LIBRE)

# HAPPY DAY

## JOURNÉE SPÉCIALE DANSE

**A l'occasion des représentations de RAIN Live, l'Opéra ouvre une nouvelle fois ses portes en grand, de 12 H à 19 H, pour un " Happy Day " consacré à la danse. Venez visiter les différents espaces du bâtiment et laissez-vous surprendre par les multiples propositions artistiques qui y seront présentées : parcours chorégraphique, films, concert commenté et autres démonstrations techniques.**

### PROJECTIONS DE FILMS

Réalisés par des cinéastes à partir de chorégraphies originales de Anne Teresa De Keersmaeker :

**ROSA** (1992), **TIPPEKE** (1996)

—

### FILMS DE DANSE

**OTTONE/OTTONE** (1991), **HOPPLA !** (1989)

—

### PARCOURS CHORÉGRAPHIQUE

**EN ROUTE**, création de Kitt Johnson à l'Opéra de Lille  
Chorégraphie, danse et costume **Kitt Johnson**

### CONCERT COMMENTÉ

**CIRRUS** de **Lois V Vierk**, pour trompette et bande (1987)  
avec **Philippe Ranallo** (trompette) et **Alex Fostier** (son)

—

### DANSEZ AVEC CYRIL VIALON

Séances de danse

—

### DÉMONSTRATIONS TECHNIQUES

A la découverte des jeux de lumières

## LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

**Ville de Lille** 



## LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2005-2006

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2005-2006.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE SCALBERT DUPONT

CAPGEMINI

CALYON

CRÉDIT DU NORD

DELOITTE

FINAREF

FONDATION DAIMLERCHRYSLER

FONDATION FRANCE TELECOM

FRANCE TELECOM

IMPRIMERIES HPC

MANPOWER

MEERT

MERCEDES-BENZ LILLE

RABOT-DUTILLEUL

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE

**CLC**

**Banque  
Scalbert  
Dupont**



**Crédit du Nord** 

**Deloitte**



**MEERT**  
Depuis 1764



**Transpole**